



La section clinique de Nice fête ses quinze ans

Philippe de Georges

Un début

C'est de janvier 1997 que date notre commencement. Vingt ans après l'ouverture par Jacques Lacan de la section clinique à Paris, Nice voyait se créer ce qui s'appelait alors une « Antenne », en même temps que naissaient des institutions similaires à Toulouse, Milan et Turin. D'autres nous avaient précédés de peu, dans une sorte d'essaimage qui prendra vite la forme du réseau des collèges, antennes et sections du Champ freudien.

À Nice, nous avons placé ces débuts sous le signe du geste inauguré par Lacan et mis en avant le parrainage de Jacques-Alain Miller et de son Cours : nous nous proposons de lancer l'expérience d'un centre de formation permanente, voué à la clinique psychanalytique, soucieux de ce qu'est une clinique au un par un, clinique de la parole, une clinique référée au « réel en tant qu'il est l'impossible à supporter ».

L'Antenne clinique de Nice accueillit rapidement un nombre croissant de participants, passant de trente, au début, nombre propice à notre rodage, à cent-vingt, en vitesse de croisière. L'enseignement théorique, les ateliers divers, l'élucidation des pratiques, l'étude des textes théoriques, la présentation de malade : nous n'avons rien inventé en la matière, mais nous nous sommes toujours efforcés d'offrir la plus large palette d'activités, puisant dans notre fréquentation des autres sections de France et d'Italie les formules les plus propices à une transmission vivante.

Une publication

Nous souhaitions avoir rapidement une publication, dans laquelle les travaux présentés pendant l'année par les enseignants comme par des participants, puissent faire trace (enseignements, recherches, comptes-rendus de lecture, étude de cas...). Le titre de *Cahiers cliniques de Nice* fut choisi et le premier numéro nous semblait devoir contenir un texte qui fasse date. Jacques-Alain Miller eu l'extrême gentillesse d'établir le texte d'une conférence faite par Lacan à Nice : « Le phénomène lacanien ». Ce numéro 1, tiré à 1 000 exemplaires, est à présent épuisé. Il n'y a même plus d'exemplaire disponible à l'École ! C'est dire qu'il a circulé, qu'il a été travaillé et cité. On y trouve des échos de ce que Lacan travaillait dans son Séminaire, au moment de sa venue à Nice ce 30 novembre 1974 : Joyce, l'efficacité de la parole, les conditions de celle-ci, le fait que certains mots portent et d'autre pas, l'impact de l'interprétation sur le réel du symptôme, la rencontre du signifiant de la jouissance et du corps...

Les Cahiers cliniques de Nice ont continué leur chemin depuis. Nous venons de distribuer le dixième numéro, changeant pour la première fois le format et modifiant aussi la couverture qui, jusqu'alors n'avait été ornée que d'un dessin riche pour nous de signification : la reproduction d'une gravure rupestre visible sur les roches de la Vallée des Merveilles, dans le Mercantour : une araire préhistorique et son laboureur, symbole de notre éthique d'inlassables défricheurs du champ freudien.

Une équipe

Nous souhaitons dès le départ que l'enseignement dispensé par la section clinique soit autre chose que le collage ou la juxtaposition des propos des uns et des autres. Nous voulions que la parole rebondisse et que l'ensemble ne soit pas un patchwork. Aussi, avons nous mis en place un séminaire interne à la section, regroupant l'ensemble des enseignants et associés, où chacun peut présenter ses pistes de travail et ses sources, se confronter à un auditoire restreint, préalable à celui des participants, exigeant mais amical, propice donc à l'élaboration. Le résultat n'est pas la production d'un discours convenu et uniforme, mais au contraire une polyphonie, où le style de chacun s'est affirmé.

Un réseau

Dès le départ, les échanges ont été nombreux avec les autres groupes d'UFORCA. Nous avons pris part aux conversations que Jacques-Alain Miller a patiemment animées, à Angers et Arcachon, sur *les cas rares* et *les inclassables*. Passionnés par le tourbillon de cette recherche, nous avons proposé d'accueillir la troisième rencontre de cette série. Antibes semblait s'imposer, pour la logique des titres : *Conciliabule*, *Conversation* et enfin *Convention*, à Angers, à Arcachon, puis à Antibes. Si le nom d'Antibes est resté, des raisons contingentes nous amenèrent à nous réunir à Cannes, sur la Croisette, dans le prestigieux Palais des Festivals, plus connu pour ses strass, ses paillettes et ses stars, que pour ses élaborations entre pratique et théorie lacaniennes. Mais la rencontre eu lieu, féconde et trouvant trace dans le troisième volume publié dans la collection Le Paon, avec en couverture le mot de « Psychose ordinaire » reléguant le nom de « Convention d'Antibes » en place de sous-titre.

Ce jour là, nous étions seulement les hôtes de notre communauté de travail, mais notre plaisir et notre honneur étaient grands de pouvoir ainsi prendre rang parmi les autres équipes d'enseignement et de recherche. Et ce souci est permanent. Il prend la forme, par exemple, des nombreuses invitations que nous faisons chaque année. Recevoir des collègues venant de Rennes, Nantes, Marseille ou Toulouse, parmi d'autres villes de France, mais aussi de Bologne ou Milan, entretient notre ouverture permanente et nous préserve de l'illusoire confort de l'entre soi, source de collage et de paresse.

Une offre multipliée

Le public est fidèle. Nous tâchons de lui épargner la routine. Les thèmes sont chaque année différents, même si un fil vite identifiable les relie et si chaque année est l'occasion pour nous de progresser dans nos propres démarches. L'emploi du temps de chaque session varie aussi, et d'une année sur l'autre, nous nous sommes plus à multiplier les modalités différentes d'approche et d'enseignement. Il a vite été nécessaire de donner un lieu de travail permettant d'aller plus loin aux plus anciens participants.

Ainsi naquit le Cercle, dont les membres prennent la part la plus active possible aux rencontres nationales qu'UFORCA organise.

Puis ce fut le Séminaire de Psychanalyse Appliquée (SPA) qui permit – sur le modèle de l'APA de Paris (Atelier de Psychanalyse Appliquée) – à des jeunes motivés et avancés dans leur formation, de plancher selon les trois volets, pragmatique, dogmatique et casuistique, sur ce que l'éclairage analytique apporte au travail institutionnel et aux psychothérapies. Le SPA sélectionne douze participants, sur candidature.

Un séminaire spécial confronte étude de cas et exposés théoriques sur la clinique différentielle des psychoses (séminaire dit « Des Psychoses », à Antibes, avec soixante participants cette année).

Un enseignement propédeutique (Séminaire d'Introduction à la Psychanalyse, dit SIP) est venu compléter la palette de nos offres. Il est plus largement ouvert (quatre-vingt-dix inscrits),

en particulier à des étudiants, que la session principale que nous réservons essentiellement à des cliniciens expérimentés et ayant l'expérience de l'analyse (cent-vingt personnes).

Un partenariat avec le CPCT

Il y a cinq ans, Antibes a pris l'initiative de la création d'un CPCT, essentiellement destiné à accueillir des adolescents et leurs familles. La section a offert sa collaboration en contribuant à la réflexion qu'une telle pratique nécessite : le SPA est, sauf exception, le lieu où nous recrutons les consultants du Centre.

La Section clinique fête ses 15 ans !

L'année qui s'annonce sera la quinzième pour notre institution.

Nous ne savons pas encore quelle forme prendra une métamorphose qui sans doute s'impose.